

« N'appellez personne votre Père sur la terre ! » –
Matthieu 23, 9 et l'image chrétienne de Dieu
et de l'homme



Dans un roman d'aventures qui appartient à la Collection pseudo-Clémentine et dont le fond textuel remonte probablement au début du III^e siècle, le narrateur, Clément de Rome, raconte ce qui suit : l'apôtre Pierre et trois jeunes hommes, Clément, Nicétas et Aquila, rencontrent un « vieillard » qui les observe avec méfiance en train de prier et qui, ensuite, les entraîne dans une discussion philosophique au cours de laquelle il défend la thèse que la prière est totalement insensée, puisque de toutes façons Dieu ne s'occupe pas du cours du monde. Dès le début de la discussion, Clément s'adresse au vieux philosophe avec respect, en lui disant « mon père ». Au cours de l'échange, alors qu'il apparaît qu'aucune partie ne parvient à convaincre l'autre, se déroule la scène suivante :

Aquila intervint : « Quelle nécessité avons-nous d'appeler cet homme "père", quand nous avons reçu le commandement de n'appeler personne "père" sur cette terre ? » Puis, se tournant vers le vieillard : « Ne t'offusque pas, père, nous avons reçu en effet le commandement de n'appeler personne de ce nom. » Quand Aquila eut prononcé ces mots, toute l'assemblée se mit à rire, y compris le vieillard et Pierre. Et comme Aquila demandait la raison de cette hilarité générale, je [le narrateur] lui dis : « C'est que tu fais toi-même ce que tu reproches à autrui, en donnant au vieillard le nom de "père"¹ ! »

Dans la suite de la discussion, Clément et ses compagnons continuent bien évidemment d'utiliser le titre « mon père » pour le vieux philosophe.

L'unique Père au ciel et les multiples pères dans l'Église – une contradiction ?

Cet épisode plein d'humour met en lumière la manière dont déjà, dans l'Église antique, on a cherché à comprendre correctement le commandement de Jésus : « N'appellez personne sur la terre votre père » (*Mat-*

1 PS-CLÉMENT, *Recognitiones* VIII 8, 2 sq. (GCS 51, 221), « Le Roman pseudo-clémentin » (trad. A. Le Boulluec), *Écrits apocryphes chrétiens*, t. II, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2005 p. 1886. Sur la question de la transmission textuelle et de la datation, voir F. PASCHKE,

« Zur Pseudoklementinen-Ausgabe der Berliner Akademie. Überlieferungsverhältnisse, Editionsprinzipien, Stand der Arbeiten » in : *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* 15 (1969) 57-67, p. 57 sq.

thieu 23, 9). Faut-il le prendre strictement au pied de la lettre, si bien qu'il faille abandonner non seulement le titre usuel de respect envers des hommes plus âgés, mais aussi peut-être la désignation du père charnel? Aujourd'hui, si l'on cherche le verset «*Matthieu 23, 9*» sur le serveur Internet de son choix, on sera conduit, dès les premiers résultats, à des forums de discussion : la désignation du pape comme «*Saint Père*» serait-elle contradictoire avec l'interdiction de Jésus d'appeler «*père*» quiconque sur terre? Dans un livre où il examine les racines bibliques des traditions catholiques (2009), le converti Scott Hahn rapporte comment, jeune homme, il avait été éduqué, par la communauté ecclésiale à laquelle il appartenait alors, à contrer la foi catholique, en traquant des objections contre elle dans la Bible, et comment, en la matière, *Matthieu 23, 9* avait joué un rôle tout à fait décisif comme argument biblique puissant contre le titre usuel des ecclésiastiques catholiques, «*Père*²». Un coup d'œil dans la littérature exégétique de la dernière décennie montre que la parole de Jésus entraîne très manifestement à réfléchir, voire à remettre en question, non seulement les titres et les désignations ministérielles dans l'Église mais aussi parfois toute sa structure hiérarchique. Ulrich Luz, dans son commentaire de *Matthieu*, à la fin de son interprétation des versets 23, 8-10, tire la conclusion suivante :

Thème

Une Église sans haut ni bas, une Église du service, une Église faite d'égaux, de frères et sœurs solidaires – voici ce dont Matthieu rêve. L'unique paternité de Dieu exclut dans l'Église non seulement d'autres dieux, mais aussi des patri-arches (*sic*) humains. [...] Une Église hiérarchique de type catholique ou des Églises institutionnelles de type protestant, avec des structures de pouvoir empruntées au monde, sont donc, du point de vue de Matthieu, en contradiction fondamentale avec la foi³.

Une remise en question aussi fondamentale et aussi ample de la structure hiérarchique de l'Église peut-elle être effectivement déduite des paroles de Jésus en *Matthieu 23, 8-10*, voire être fondée à partir d'elles? Tout d'abord, on ne peut pas ignorer comment, dans la réception de l'interprétation de l'*Évangile de Matthieu*, une telle affirmation non seulement s'est rencontrée sans cesse (au moins depuis la Réforme), mais aussi a dominé pendant longtemps la littérature exégétique⁴.

Dans cette contribution sur le verset 23, 9, je ne souhaite pas approfondir davantage la discussion sur les titres, les ministères et les struc-

2 Voir S. HAHN, *Signs of Life. 40 Catholic Customs and Their Biblical Roots*, New York, 2015.

3 U. LUZ, *Das Evangelium nach Matthäus (Mt 18,25)*, Zürich, 1997 (EKK 1/3)

p. 314 sv.

4 Voir H. CLARKE, *The Gospel of Matthew and Its Readers. A Historical Introduction to the First Gospel*, Bloomington / Indiana 2003, p. 185.

« N'appellez personne votre Père sur la terre ! »

tures ecclésiastiques qu'il a suscitées. Je chercherai plutôt, y compris à l'aide de suggestions d'interprétation venant de la tradition de l'Église primitive, à éclairer les sens de ce verset qui sont largement restés dans l'ombre, sous la pression des discussions, des controverses théologiques (et de politique ecclésiastique) à l'époque moderne et contemporaine.

Matthieu 23, 9 dans le contexte du « discours contre les hypocrites »

Le commandement de Jésus – « N'appellez personne sur la terre votre père, un seul, en effet, est votre Père, celui qui est au ciel » (*Matthieu 23, 9*) – est en rapport assez étroit avec ce qu'on appelle le « discours contre les hypocrites » qui traverse tout le chapitre 23 de l'Évangile de *Matthieu* et qui est dirigé contre « les pharisiens et les scribes ». Le changement de destinataire à l'intérieur de cette composition du discours est remarquable. En introduction, l'évangéliste nomme comme destinataires « le peuple et les disciples ». C'est pour eux que Jésus parle tout d'abord des pharisiens dont il critique l'attitude et le comportement (*Matthieu 23, 1-7*), puis il se tourne vers le peuple et ses disciples, en ce qu'il exige d'eux une attitude qui doit être en parfaite contradiction avec celle des pharisiens (*Matthieu 23, 8-12* : « Mais vous... ») ; ensuite, Jésus s'adresse directement aux pharisiens et aux scribes (*Matthieu 23, 13 sv* : « Malheureux êtes-vous »). C'est à l'intérieur de ce contexte plus large que se trouve le commandement de n'appeler personne sur terre « père », encadré immédiatement par l'interdiction de se définir soi-même comme « rabbi » et comme « docteur » :

*Justina
Metzdorf*

Mais vous, ne vous faites pas appeler rabbi ; car un seul est votre maître, mais vous tous, vous êtes des frères. Et n'appellez personne sur terre "père", car un seul est votre père, celui qui est au ciel. De même, ne vous faites pas donner le nom de « docteur », car vous avez un seul docteur, le Christ (*Matthieu 23, 8-10*).

Les versets 8-10 forment une petite unité tripartite dont les parties sont mises fortement en parallèle. Le verbe « appeler » est répété trois fois, de même l'épithète très appuyée « un seul ». Dans la recherche des années 80 et 90 du siècle dernier, on a beaucoup débattu pour savoir si les versets 8-10 étaient entièrement ou en partie dus à des rédacteurs ou si au moins une partie d'entre eux remontait au Jésus pré-pascal⁵. La plupart des commentateurs s'accordent à dire que dans ces versets, voire dans tout le chapitre 23, transparaîtrait une réflexion critique de l'évan-

⁵ Voir U. Lutz, *Das Evangelium nach Matthäus (Mt 18-25)*, op.cit., p. 298, et la note 264 ; voir également G. LOHFINK, *Wie hat Jesus Gemeinde gewollt?*

Freiburg, Basel, Wien 1982, p. 58 sv. ; J. GNILKA, *Das Matthäusevangelium Zweiter Teil*, Freiburg, Basel, Wien 1988 (HThKNT 1/2) p. 277.

gélite sur l'état de sa propre communauté⁶. La recherche des premières places, le désir de gloire et la suffisance due au rang seraient des tentations auxquelles les chrétiens menaceraient de succomber, tout comme les pharisiens et les scribes critiqués par Jésus dans le discours contre les hypocrites⁷. On peut aussi noter que Matthieu force le trait en ce qui concerne la malignité des pharisiens et qu'ainsi il ne fait pas droit à la réalité historique. Ce fait est considéré comme un indice de ce que les pharisiens, ici, devraient être compris en premier lieu comme des figures symboliques représentant les chrétiens eux-mêmes. Joachim Gnilka parle en ce sens de la « pertinence ecclésiologique⁸ » du chapitre 23 et caractérise les versets 8-10 comme une « petite règle de la communauté⁹ ». Pour le verset 9, Gerhard Lohfink affirme au contraire: « Ici ce n'est pas seulement l'Esprit de Jésus qui se révèle, mais c'est le Jésus historique lui-même qui parle¹⁰. » À partir de cet état des lieux, je voudrais d'abord écarter la question de savoir si et de quelle manière la situation de l'Église primitive peut être retrouvée en *Matthieu 23* et, en premier lieu, étudier la manière dont *Matthieu 23, 9* peut être placé dans la prédication de Jésus et compris à partir de ce contexte.

Le titre de Dieu « Père », déclaration sur l'image chrétienne de l'homme

Thème

Lorsque Jésus parle en *Matthieu 23, 9* de « l'unique Père, celui du ciel », résonne dans cette formule aussi bien le titre de Dieu dans le *Notre Père* que, par l'intensif « unique », la confession du monothéisme venue de *Deutéronome 6, 4*: « Écoute, Israël, le Seigneur, ton Dieu, est l'unique. » Ainsi, en *Matthieu 23, 9*, sont traitées aussi bien la relation à Dieu que la compréhension de Dieu transmises par Jésus à ses disciples. Dans l'*Évangile de Matthieu*, Dieu est appelé plus de quarante fois « Père »: c'est à l'évidence plus fréquent que dans les deux autres Évangiles synoptiques. Mais *Matthieu 23, 9* ne traite pas seulement du Père céleste, mais aussi des pères terrestres. Au regard de l'unique Père du ciel, personne sur la terre ne doit être appelé « père ». Dieu est de manière absolue et exclusive le Père un et unique: au « un » s'oppose « personne ». En *Matthieu 23, 9*, il s'agit donc également de cet aspect de la paternité absolue de Dieu, et particulièrement en ce qui concerne les disciples de Jésus: « votre Père ». Les Pères de l'Église comprennent ainsi *Matthieu 23, 9* en quelque sorte comme une glose du *Notre Père*. Dans les commentaires patristiques, un des axes de l'interprétation du verset est de montrer quelles conséquences le titre de Dieu, « notre Père qui es aux cieux », a pour l'image chrétienne

6 Voir U. LUZ, *Das Evangelium nach Matthäus (Mt 18-25)*, op.cit., p. 307; voir également R. T. FRANCE, *The Gospel of Matthew*, Grand Rapids, Cambridge 2007, 764.

7 Voir J. GNILKA, *Das Matthäusevan-*

gium Zweiter Teil, op.cit., p. 276.

8 J. GNILKA, op.cit., p. 277.

9 J. GNILKA, *Ibid.*

10 G. LOHFINK, *Wie hat Jesus Gemeinde gewollt?* op.cit., p. 60.

«N'appellez personne votre Père sur la terre!»

de l'homme. Ils considèrent *Matthieu 23, 9* à partir de la possibilité que Jésus offre à ses disciples de participer à sa propre relation à Dieu, son Père: ce qui vaut pour Jésus, d'après le témoignage des Évangiles, de manière bien réelle et historiquement fondée – à savoir, qu'il n'a pas d'autre Père que Dieu – devient pour les chrétiens une réalité sacramentelle par la foi et par le baptême. Ce qui sert de texte de référence à Origène à propos de *Matthieu 23, 9* est désormais la déclaration sur la filiation divine tirée du Prologue de l'*Évangile de Jean* (voir *Jean 1, 12 sv.*):

Car tu es né de nouveau non pas seulement de l'eau, mais aussi de l'Esprit Saint, et tu as reçu «l'Esprit de filiation», si bien que l'on peut dire de toi: «né non de la chair, ni du vouloir de l'homme, mais de Dieu». C'est pourquoi tu n'appelles personne sur la terre «Père», dans le même sens que tu dis «Notre Père¹¹».

Tout d'abord, il importe de voir qu'Origène n'exclut pas l'utilisation du terme «père» pour des relations interhumaines, mais qu'il ajoute «non dans le même sens» en commentant *Matthieu 23, 9*. Selon Origène, l'homme entre ainsi par le baptême dans une relation à Dieu tout à fait nouvelle, qualitativement autre, qui le rend capable de s'adresser à Dieu en tant que «Père».

Cyrille d'Alexandrie prolonge et approfondit cette anthropologie de la filiation divine (qui s'appuie sur *Jean 1, 12 sv.*), en montrant comment tout l'événement de l'Incarnation de Dieu vise à établir l'humanité dans la relation filiale¹². À l'instar d'autres Pères de l'Église, Cyrille attribue *Jean 1, 12*, «né ni du sang, ni de la volonté charnelle ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» tout d'abord au Christ, et il y voit une allusion à la naissance virginale. Le fait que Jésus Christ, comme homme, n'ait eu aucun père humain mais qu'il vienne entièrement de Dieu dans son existence humaine fait de lui le «Premier de la Création restaurée pour Dieu par la sanctification». Pour Cyrille d'Alexandrie, la naissance de la Vierge est donc en premier lieu une affirmation sotériologique. Puisque le Christ, sans père humain, est vraiment devenu un homme véritable, le «Fils unique et exclusivement véritable» pouvait transmettre sa relation à Dieu aux baptisés, si bien qu'ils «se présentent comme nés de l'Esprit, et non pas d'hommes». Selon Cyrille, le commandement de n'appeler personne sur terre «père» rappelle la participation sacramentelle des chrétiens à la relation filiale exclusive du Christ au Père: «Son Père, il nous l'a donné, à nous aussi, comme Père», si bien que «nous n'avons plus Adam pour père¹³». Ce qui est en jeu n'est rien de moins que l'existence chrétienne en tant que «création nouvelle» (*2 Corinthiens 5, 17*).

Justina
Metzdorf

11 ORIGÈNE, *Commentaire sur Matthieu 12* (GCS 38, p. 23).

12 CYRILLE D'ALEXANDRIE *De incarna-*

tione unigeniti 704a-e (SC 97, p. 270-274).

13 CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Quod unus sit Christus* 724e (SC 97, p. 334).

Il devient ici évident que les théologiens de l'Église primitive mettent l'accent dans leurs commentaires sur la question de savoir ce que signifie pour les hommes de pouvoir appeler Dieu leur Père. « Un seul est votre Père » est en ce sens une affirmation de l'anthropologie chrétienne, qui est développée de manière essentiellement christocentrique.

Le Père au ciel et les structures et comportements sociaux sur terre

L'affirmation « Un seul est votre Père, celui du ciel », outre son caractère anthropologique fondamental, revêt aussi d'autres dimensions. Dans l'exégèse contemporaine, on insiste particulièrement sur les conséquences relationnelles et sociales induites par l'image du Père révélée par Jésus. Dans le contexte de la prédication de Jésus, cheminer vers la filiation divine, dans le sens de *Matthieu* 23, 9, exige d'en tirer des conséquences très concrètes pour l'orientation de sa vie, à savoir se détourner de tout ce qui émet une prétention à la paternité sans être Dieu. Beaucoup de récits de vocation et de suite du Christ dans les Évangiles comportent comme élément essentiel la séparation d'avec la famille d'origine. Et l'abandon du père y est spécialement évoqué, comme dans le récit de l'appel de Jacques et de Jean : « Eux, aussitôt, laissant la barque et leur père, le suivirent¹⁴ ». C'est dans ce contexte aussi que Jésus exprime lui-même le rejet de sa propre famille d'origine en *Marc* 3, 21. 32-35 qui culmine avec la sentence : « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. » Dans la recherche récente, on a caractérisé l'attitude de Jésus envers l'image traditionnelle de la famille comme un « éthos afamilial », mais on a également remarqué que Jésus estime hautement certains principes de solidarité familiale et qu'il exige leur respect¹⁵. On le voit par exemple dans sa critique de la piété hypocrite de l'offrande du *korban*, qui permet d'échapper à sa responsabilité financière envers des parents âgés et nécessiteux (voir *Marc* 7, 10-13 par.), et dans son appel à accueillir dans la famille des enfants (orphelins) en son nom (voir *Marc* 9, 37 par.). De même, l'interdiction absolue du divorce ne vise pas la destruction de la famille mais au contraire son renforcement (voir *Marc* 10, 1-12 par.). Cependant, il ne faut pas négliger le fait que Jésus attaque les conventions sociales, lorsqu'il attribue la réalité « Père » uniquement à Dieu. Dans son livre publié au début des années 1980, *L'Église que voulait Jésus*, Gerhard Lohfink intitule un chapitre « La fin des pères¹⁶ ». Dans ce chapitre, Loh-

Thème

14 Voir également *Luc* 14, 26 et *Matthieu* 10, 35-37.

15 Le concept d'« éthos afamilial » a été forgé par Gerd Theissen, voir G. THEISSEN, *Studien zur Soziologie des Urchristentums*, troisième édition augmentée, Tübingen 1989 (WUNT 19) p. 210, 249, 253, 269. Une critique de la position

de Theissen est développée par : W. STEGEMANN, *Urchristliche Sozialgeschichte. Die Anfänge im Judentum und die Christuskommunitäten in der mediterranen Welt*, deuxième édition revue et augmentée, Stuttgart, Berlin, Köln, 1997, p. 184 sv.

16 Voir G. LOHFINK, *Wie hat Jesus Gemeinde gewollt? op.cit.* p. 57-63.

« N'appellez personne votre Père sur la terre ! »

fink fait ressortir la signification de *Matthieu* 23, 9 comme une phrase-clef pour la fondation de la « nouvelle famille de Dieu », dans laquelle il n'y aura plus de nouveaux pères, mais désormais seulement un Père unique. Jésus dépossède les pères temporels et révolutionne ainsi les structures traditionnelles de pouvoir¹⁷. Cette observation sur la « fin des pères » dans le message de Jésus a été non seulement confirmée mais aussi approfondie, dans l'exégèse des dernières décennies, par la réception renforcée des études socio-historiques¹⁸. En considérant l'arrière-plan, présent dans toutes les cultures antiques méditerranéennes, du vaste pouvoir et de la puissance d'un père sur la vie de ses enfants, S. Bartchy comprend la demande de l'homme que Jésus appelle à le suivre : « Permits-moi d'enterrer d'abord mon père » (*Matthieu* 8, 21 sv.), plutôt dans le sens où le père n'est pas encore mort, et où l'homme veut demeurer jusqu'à la mort de son père, dans la famille, comme un fils obéissant. Et c'est seulement lorsqu'il sera libre, après la mort de son père, qu'il voudra suivre Jésus¹⁹. Lorsque Jésus lui répond : « Laisse les morts enterrer leurs morts », selon S. Bartchy, c'est une expression subtile du fait que l'homme restera toute sa vie durant prisonnier de ces relations mortifères de pouvoir et de dépendance, si bien qu'il faut s'attendre à ce qu'après la mort du père, lui-même prenne sa place et reproduise le même système à la génération suivante. Quand Jésus nous appelle à abandonner les pères terrestres et à nous attacher à la famille du Père divin, il nous propose de prendre une décision vitale qui nous offre une liberté toute nouvelle. On le voit très clairement aussi dans cette parole très dure : « Qui ne hait (*misein*) son père et sa mère, n'est pas digne de moi » (*Luc* 14, 26). Avec le mot « *misein* » (haïr), Jésus n'exige certainement pas de développer une attitude émotionnellement négative envers les parents. Le mot doit être compris comme une parole forte et radicale correspondant à la décision claire qui est exigée. Cette interprétation est confirmée par le commentaire le plus ancien qui ait été conservé de *Luc* 14, 26, transmis par Clément d'Alexandrie. Clément constate tout d'abord que l'ordre de Jésus doit être reçu comme étant choquant :

Justina
Metzdorf

Le Dieu de la paix, qui impose d'aimer même les ennemis, ne peut tout de même pas exiger la haine contre ceux qui nous sont les plus chers ainsi que la séparation d'avec eux²⁰ !

Clément résout ce caractère choquant en disant que Jésus fait allusion à une situation où la volonté des parents est en contradiction avec la volonté de Dieu et dans ce cas, une décision claire est exigée :

17 Voir ID. *op.cit.* p. 62 sq.

18 Je dois des suggestions précieuses et des références bibliographiques à l'article de S. Scott BARTCHY, « Who Should Be Called Father? Paul of Tarsus between the Jesus Tradition and Patria Potestas », in *Biblical Theology Bulletin* 33 (2003) p. 135-147.

19 Voir S. BARTCHY, *op.cit.*, p. 137.

20 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Quis dives salvetur* 22, 3 (GCS 17, p. 174), tr. fr. *Quel riche sera sauvé?*, SC 537, Paris, Cerf, 2011 et *Riches et pauvres dans l'Église ancienne*, Paris, Éd. J. P. Migne (Lettres chrétiennes, 2), 2011, p. 53-85.

Représente-toi l'affaire comme un litige. Imagine-toi que ton père est à côté de toi et dit : « Je t'ai engendré et élevé, suis-moi et fais avec moi ce qui est injuste, sans te soumettre à la loi du Christ. » [...] Mais de l'autre côté, entends le Sauveur : « Je t'ai fait renaître, [...], je t'ai libéré, sanctifié, délivré, [...] je vais te montrer le visage de Dieu, du Père infiniment bon. N'appelle personne sur terre ton Père ! Les morts doivent enterrer les morts, mais toi, suis-moi ! »

Selon Clément, Dieu est le seul véritable père, car la vie qu'il est capable d'offrir est « impérissable, éternelle, transcendante ». En outre, dans cet extrait du traité *Quel riche sera sauvé ?* un autre aspect a toute son importance : la pensée de l'obéissance, liée à la prétention d'être père. N'accepter que Dieu comme Père signifie également se soumettre à sa volonté et ne plus s'assujettir à aucune autre volonté. Cela précipite inévitablement le chrétien dans un conflit avec le « monde », ses échelles de valeur et ses prétentions. Clément écrit : « Qui connaît Dieu seul comme Père, [...] méprise les tracasseries d'ici-bas [...] et fixe son attention sur le Père seulement, en imitant les petits enfants²¹ ».

Thème

Pour ceux qui se savent enfants de Dieu, vaut en outre l'invitation de Jésus : « Ne vous souciez pas du lendemain » (*Matthieu* 6, 34), ce qui signifie pour Clément, « renoncer aux soucis de la vie et s'en tenir fermement au Père », car « votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela » (*Matthieu* 6, 32). Tout attendre de Dieu a cependant pour conséquence que « celui qui accomplit ce commandement, [...] est considéré par le monde comme égaré hors du droit chemin, mais par Dieu comme aimé de lui ». Qui appelle Dieu « Père » ne peut donc accepter aucune compromission avec les systèmes sociaux, politiques ou idéologiques qui ont une prétention totale sur l'homme. Origène l'exprime ainsi : « Qui a reçu "l'esprit de filiation" (*Romains* 8, 15), [...] celui-là n'est plus fils d'aucun de ceux qu'il y a sur terre, ici-bas²² ».

Dans son explication du *Notre Père*, Cyprien de Carthage décrit ce que signifie être inséré par le baptême dans la relation filiale du Christ au Père : « L'homme nouveau, né à nouveau et rendu à son Dieu par sa grâce, dit en tout premier lieu : "Père", car il a déjà commencé à être son fils, [...] et il a déjà commencé à ne connaître et à ne contempler comme son Père que celui qui est au ciel²³ ». Cyprien tient compte ici du fait que la réalité nouvellement créée par le baptême doit être aussi réalisée au cours de la vie humaine. Le baptême est en premier lieu le début du chemin qui mène au Père.

21 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogie* 1, V, 17, 1 (GCS 12, p. 100, tr. fr. M. Harl, SC 70, p. 141).

22 ORIGÈNE, *Commentaire sur Matthieu* 12 (GCS 38, p. 23).

23 CYPRIEN DE CARTHAGE, *De dominica oratione* 9 (CSEL 3A, p. 272), tr. fr. M. Poirier, *Prier en Afrique chrétienne*, Éd. J. P. Migne, Paris, 2016, p. 59.

«N'appellez personne votre Père sur la terre!»

Dieu est le Père non seulement des chrétiens, mais aussi de toute la Création

La relation à Dieu «Père» est donc également profondément liée à la compréhension de Dieu comme «unique». Irénée utilise *Matthieu* 23, 9 comme preuve scripturaire contre la représentation gnostique selon laquelle le Créateur du monde ne serait pas identique au Père et, par suite, le Dieu vétérotestamentaire serait un autre Dieu que le Dieu néotestamentaire, mais aussi contre l'enseignement gnostique des éons²⁴, selon lequel les éons sont appelés «dieux, pères et docteurs²⁵». Irénée voit donc dans le discours du «Père unique» la preuve que l'Écriture Sainte dans son ensemble, Ancien et Nouveau Testament, témoigne de la révélation d'un seul et même Dieu. Le Père de Jésus Christ n'est pas un autre Dieu que celui qui s'est révélé à Moïse dans le buisson. En outre, Irénée insiste sur le fait que ce Dieu biblique est l'unique créateur du cosmos et qu'il n'y a pas d'autre cause à côté de lui. Clément d'Alexandrie dit en ce sens que toutes les réalités créées peuvent être tenues au mieux pour des «accoucheurs», mais pas comme des «créateurs de l'être²⁶». Cette idée est encore tout à fait présente au iv^e siècle, chez Jean Chrysostome, par exemple, et chez Jérôme, qui comprennent *Matthieu* 23, 9 comme l'explication évidente que Dieu est «la cause de tout le cosmos²⁷» et le «créateur de notre vie²⁸». En nommant Dieu, notre «seul» Père, nous exprimons, au-delà de la relation entre Dieu et l'homme, l'image de son être singulier de Créateur. Chrysostome comprend l'épithète «un seul» comme l'expression de la distinction claire entre la dénomination «Père» pour Dieu et toute forme d'utilisation humaine du langage au sein de la Création²⁹. L'Église n'a pas renoncé à cet usage linguistique. En tous cas, le terme «Père» ne fut pas supprimé de l'usage quotidien et de ses contextes habituels d'utilisation. Cependant, l'on découvre dans les premiers commentaires chrétiens de *Matthieu* 23, 9 une distinction minutieuse des relations dans lesquelles est employé le concept de paternité.

Justina
Metzdorf

«N'appellez personne sur terre "Père"» - la compréhension littérale est trop restreinte

Au iv^e siècle, Jérôme estime qu'il s'agit d'un pseudo-conflit, lorsqu'on remet en question, à l'aide de *Matthieu* 23, 9, l'habitude ecclésiastique de recourir aux dénominations «docteur» et «père» :

24 Chez les gnostiques, les éons sont des puissances éternelles qui émanent de l'Être suprême et par lesquelles il gouverne le monde (NdE).

25 IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* 4, 1, 1 (SC 100, p. 392-394).

26 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*

3, 12, 87, 4 (GCS 52, p. 236).

27 JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur Mt* 72, 3 (PG 58, p. 670).

28 JÉRÔME, *Commentaire sur Mt* 4, 184 (PL 26, p. 167, SC 242).

29 VOIR JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur Mt* 72, 3 (PG 58, p. 670).

La question est de savoir pourquoi l'Apôtre [Paul], contre ce commandement (*Matthieu* 23, 8. 10), s'est caractérisé comme le docteur des nations et pourquoi les moines des monastères de Palestine et d'Égypte s'appellent mutuellement, selon l'usage universel, "Pères". C'est ainsi que l'on peut résoudre la question : une chose est d'être père ou docteur par nature, une autre en raison de la bonté. Lorsque nous appelons un homme « père », nous apportons de l'honneur à son âge, mais nous ne le décrivons pas comme le créateur de notre vie³⁰.

Thème

Déjà Origène, dans son commentaire sur Matthieu, indique qu'une interprétation de ce qui est transmis par Jésus, qui n'interroge pas l'intention de Jésus, peut être erronée³¹. Il ne cesse de mettre en garde dans ses commentaires de l'Écriture contre une interprétation irréfléchie, superficielle des paroles de Jésus. Dans *l'Histoire Lausiaque*, Palladius évoque un jeune homme, du nom de Heron, « saisi d'une arrogance effrénée, si bien qu'il regardait les pères avec mépris et qu'il outrageait même le bienheureux Évagre avec ces mots : "Ceux qui suivent tes enseignements errent ; car l'on ne doit pas avoir d'autre maître que le Christ, et lui seul"³²." » Heron lance à la figure de son maître Évagre le Pontique la parole de Jésus tirée de *Matthieu* 23 et s'appuie ainsi sur l'autorité de Jésus lui-même, pour ne pas avoir à reconnaître l'autorité de son maître. Palladius juge cette manière d'utiliser l'Écriture comme un « engourdissement du cœur » et un « aveuglement ». De même, Jean Chrysostome insiste dans son commentaire de Matthieu à propos du verset 23, 9, sur le fait que le commandement de Jésus ne doit pas être compris dans son sens littéral apparent : « Cela ne signifie pas que tu doives dédaigner tes parents³³ ». Chrysostome lui aussi refuse par là une compréhension qui verrait la parole de Jésus comme une invitation à déroger à la courtoisie et à la crainte envers les parents. « N'appeler personne sur terre "Père" », Jésus ne l'ordonne pas à ses disciples, « afin qu'ils n'appellent ainsi plus personne, mais afin qu'ils sachent que l'on doit appeler Père au sens véritable (*kyriôs*³⁴) ». Selon Chrysostome, une application toute littérale et superficielle de *Matthieu* 23, 9 aux relations familiales et culturelles ne convient pas au sens du commandement.

30 JÉRÔME, *Commentaire sur Mt* 4, 184 (PL 26, p. 167).

31 Voir ORIGÈNE, *Commentaire sur Matthieu* 15, 2 (GCS 40/2, p. 352).

32 PALLADIUS, *Historia Lausiaca* 26, 2 (*De Heron*), in A. Wellhausen, *Die lateinische Übersetzung der Historia Lausiaca des Palladius. Textausgabe mit*

Einleitung, Berlin / New York 2003 (PTS 51), p. 582 ; tr. fr. de N. Molinier, *Spiritualité orientale* 75, Éd. de Bellefontaine, 2010.

33 JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur Mt* 50, 3 (PG 58, p. 507sq.).

34 Id. 72, 3 (PG 58, p. 670).

« N'appellez personne votre Père sur la terre ! »

Le Père unique au ciel et les multiples pères dans l'Église – pas de contradiction !

Un coup d'œil sur les sources bibliques et extrabibliques montre que le titre respectueux « Père », à l'égard des hommes plus âgés ou socialement mieux placés, était tout à fait usuel à l'époque vétérotestamentaire, tout comme à l'époque de Jésus et à l'époque rabbinique³⁵. Il est de même pour la dénomination « Maître » ou « Rabbi ». Il est remarquable que cette pratique juive du titre respectueux et de l'utilisation des dénominations « Père » et « Maître » pour des érudits et pour des hommes hautement considérés a été reprise par l'Église primitive, de manière manifestement tout à fait consciente, dans le nouveau contexte qui était le sien. Dans l'Église, il y eut dès le début des docteurs. Les *Épîtres de saint Paul* en témoignent pour la première génération de chrétiens (voir *1 Corinthiens* 12, 28) ainsi que l'*Épître de Jacques* pour la fin du premier siècle, elle qui rappelle la grande responsabilité qui incombe au docteur (voir *Jacques* 3, 1³⁶). Paul se définit lui-même comme *père* et appelle les chrétiens de la communauté de Corinthe *ses enfants* (*1 Corinthiens* 4, 15). Cette relation père-fils ne semble pas avoir été perçue comme une opposition ou une contradiction avec le fait que Paul s'adresse également aux chrétiens de ses communautés avec le terme de « frères » et qu'il est lui-même désigné comme « notre bien-aimé frère Paul » (*2 Pierre* 3, 15), même s'il avertit ses « frères », les enseigne et les réprimande avec autorité.

Justina
Metzdorf

Les Pères de l'Église expliquent *Matthieu* 23, 8b : « Vous êtes tous frères », à partir de *Matthieu* 23, 9 : « Nous nous appelons "frères", car nous venons du même Dieu unique³⁷ ». Cette origine commune a des conséquences pour la coexistence dans l'Église, et c'est ici qu'il convient de situer *Matthieu* 23, 9 dans le contexte étroit et plus vaste de ce qu'on appelle le « discours contre les hypocrites » : Origène actualise tout le chapitre 23, en appliquant à l'Église de son temps la critique de Jésus à l'encontre des pharisiens et des docteurs de la Loi :

Il se trouve également dans l'Église du Christ de tels hommes, [...] qui aiment les premières places et font beaucoup pour devenir tout de suite diacres. [...] Et ceux qui veulent devenir diacres essaient par

35 Voir par exemple *1 Samuel* 24, 11 ; *2 Rois* 2, 12 sv. ; 5, 13. Le titre du traité *Pirkei Avot* (« Sentences des pères ») de la Mishna témoigne également de l'usage courant de la langue. Pour des exemples et des remarques sur l'évolution et l'utilisation du terme « Père » dans le judaïsme antique, voir H. L. STRACK – P. BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testa-*

ment aus Talmud und Midrasch, t. 1, *Das Evangelium nach Matthäus*, München, 1922 [1956], p. 916-919.

36 Voir également *Éphésiens* 4, 11. 2 *Pierre* 2, 1 et 2 *Timothée* 4, 3 qui abordent le problème du « faux » docteur.

37 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* V, 14, 98, 1 (GCS 52, p. 390, SC 278).

tous les moyens de se saisir des premières places, celles de ceux qui sont appelés prêtres. Cependant, certains ne sont même pas satisfaits de cette situation, et mettent tout en branle pour être appelés évêques par les hommes— ce qui signifie Rabbi³⁸.

Toutefois, de cette observation, Origène ne tire nullement la conclusion que les ministères ecclésiastiques contreviennent dans leur principe au commandement de Jésus. Bien au contraire, Origène comprend les ministères dans l'Église comme une participation au Christ et à son œuvre, laquelle est fondée dans le baptême :

Lorsque quelqu'un [...] a reçu « l'esprit de filiation », si bien que l'on dit de lui qu'il [...] est né de Dieu, lorsqu'il dit : « Notre Père, qui es aux cieux », et proclame la parole divine, il ne se présente en aucun cas de manière à être appelé maître, car il sait bien que le Christ est en lui [...]; mais il se reconnaît lui-même comme serviteur selon le commandement du Christ qui stipule : « Celui qui, parmi vous, est le plus grand, qu'il soit le serviteur de tous ». Oui, le Christ lui-même, bien qu'il fût réellement le maître, se reconnaissait comme serviteur, lorsqu'il disait : « Mais moi, je suis au milieu de vous, non pas comme celui qui est à table, mais comme celui qui sert » (*Luc 22, 27*³⁹).

Thème

Les commentaires patristiques de *Matthieu 23, 9* insistent avant tout sur la signification du titre de Dieu, « Père », pour la compréhension chrétienne de l'homme baptisé qui, par sa communion avec le Christ, participe à sa relation filiale au Père. L'horizon théologique de ce passage ouvre un espace qui permet de se libérer des discussions stériles sur les structures ecclésiastiques et, en revanche, de porter notre regard sur la splendeur de l'image chrétienne de l'homme.

(Traduit de l'allemand par Philippe Saudraix. Titre original : « Nennt niemanden auf Erden euren Vater ! – Mt 23,9 und das christliche Gottes- und Menschenbild »)

Dr. Justina Metzdorf, bénédictine de l'abbaye Mariendonk (à Grefrath, Allemagne), enseigne l'exégèse du Nouveau Testament à la Hochschule für katholische Theologie de Cologne; dernière publication : *Das Matthäusevangelium, Kapitel 19-21 in Novum Testamentum Patristicum, t. 6, Vandenhoeck & Ruprecht, 2020.*

38 ORIGÈNE, *Commentaire sur Mt 12* (GCS 38, p. 22 sq.).

39 ORIGÈNE, *ibid.* : voir également 10 (GCS 38, p. 18).